

# L'HOMME QUELCONQUE

Une épopée dansée en espaces publiques

Notes préalables au dossier de création

Luis Carricaburu



Le projet *l'homme quelconque* place le corps (le mien) comme une matière sensible à partir de laquelle questionner et résister à certains discours, idées, idéologies, esthétiques, représentations. Je me mets à l'épreuve, en présence. A travers les forces qu'exercent les éléments choisis dont je m'entoure, je me lance dans une traversée matérielle et symbolique.

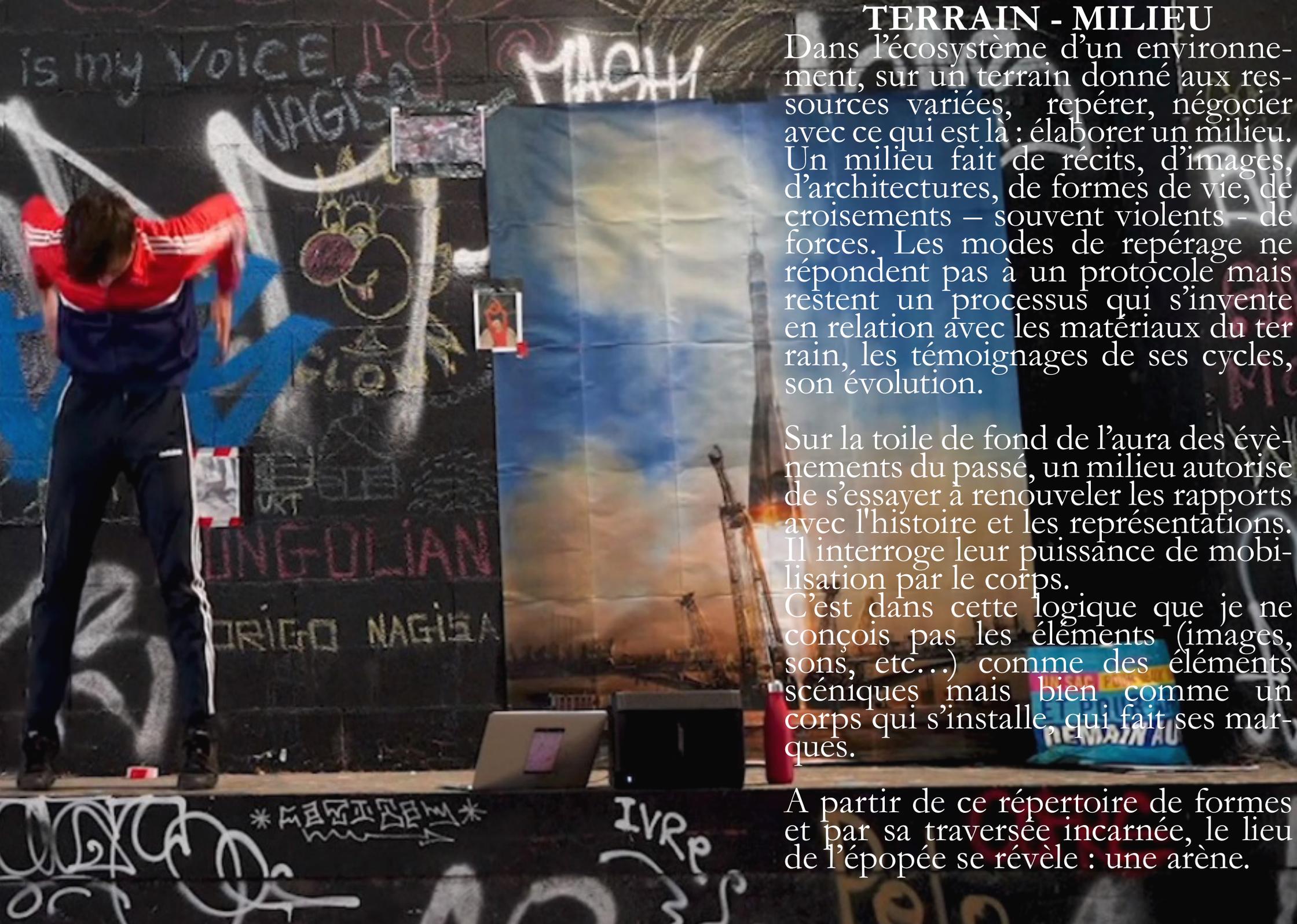
Dans la continuité de mes travaux sur l'assujettissement du corps à des identités, le défi consiste à faire émerger un homme quelconque dans l'espace public. Le corps en jeu devra survivre à une traversée de représentations, de mythes, de discours.

Ces éléments de pensées, aux diverses apparences, m'intéressent, ou bien devrais-je dire qu'ils s'intéressent à moi par leur puissance assujettissante, soit pour nous renvoyer droit au sein de l'Histoire – dans un sens tragique –, soit en nous contraignant à exister en dehors d'elle.

Le projet de *l'homme quelconque* est un cours. Il ne veut pas se dire qu'il aboutira à une forme reproductible. Rester souple, accumuler des éléments pour que les choix de présentation se fassent en écoute avec le terrain où il se présente.

Comment les actions, le milieu, le fantasmatique, la beauté, les symboles, les matières, l'histoire, les clichés, les intensités, ce site, vous et toi, interagissent ? Comment cet homme devient quelconque dans des espaces publics ?





## TERRAIN - MILIEU

Dans l'écosystème d'un environnement, sur un terrain donné aux ressources variées, repérer, négocier avec ce qui est là : élaborer un milieu. Un milieu fait de récits, d'images, d'architectures, de formes de vie, de croisements – souvent violents – de forces. Les modes de repérage ne répondent pas à un protocole mais restent un processus qui s'invente en relation avec les matériaux du terrain, les témoignages de ses cycles, son évolution.

Sur la toile de fond de l'aura des événements du passé, un milieu autorise de s'essayer à renouveler les rapports avec l'histoire et les représentations. Il interroge leur puissance de mobilisation par le corps.

C'est dans cette logique que je ne conçois pas les éléments (images, sons, etc...) comme des éléments scéniques mais bien comme un corps qui s'installe, qui fait ses marques.

A partir de ce répertoire de formes et par sa traversée incarnée, le lieu de l'épopée se révèle : une arène.

## LE CORPS

L'écriture scénique et chorégraphique se dessine dans les fluctuations des états de corps et de niveaux d'incarnations ; depuis un corps qui s'active au quotidien, met en place son terrain épique jusqu'au corps virtuose. Ces couches de présence et les prises de rôle déclinées sont permises par une écriture modulable qui se permet de s'émouvoir. La trame de l'épopée est rassurée par la tâche première de se confronter aux composantes du milieu (éléments susnommés).

L'écriture n'est pas fixement ordonnée : chaque composante trouve son temps d'exploration et d'exposition à l'écoute du milieu et au présent. Elle rend visibles les failles de ses représentations, dans la navigation entre symbolique et matérialité des éléments dont je m'entoure.

La proposition d'un homme quelconque et sa singulière écriture réside dans le principe de contradiction où son organisme doit sans cesse convertir les obstacles du milieu en médiation vitale dans le cours de la présentation.

## ICONES - AFFICHE

Dans la relation avec une affiche (du papier aux formes imprimées en noir et blanc), mon corps agit et se laisse agir dans le présent d'une négociation constante, entre la représentation de l'icone et la matérialité de sa représentation





## DRAPEAU

Du drapeau national pour lequel on se tue, on s'émeut, on se sent appartenir, à celui qui fascine en dessinant des formes spectaculaires dans des carnivals, je me sers de cet objet pour naviguer à travers ces multivalences.

Objet de spectacle, de fête, de lutte, de coercition, qu'est-ce qu'il provoque dans mon corps et qu'est-ce qu'un corps peut provoquer par le moyen du drapeau chez l'autre?



## SOCLES

Un podium, une table, un échafaudage, des gradins, ou des enceintes. Y monter c'est accéder à un espace de pouvoir, une tribune de rayonnement mais aussi un socle d'exhibition du corps.

Je traverse cette présentation de mon corps au regard des autres dans le risque de céder à la tentation de la fixité, entre mon pouvoir d'agitation et l'objectification de mon corps.

La relation avec les spectateurs se renouvelle constamment par la traversée des formes associées à la propagande et incarnées depuis une mémoire personnelle et collective.







les conditions subjectives et objectives sont arrivées  
la distorsion du cours « naturel » de l'histoire est requise  
s'appropriier du moment historique devient nécessaire  
changer le cours « naturel » de l'histoire requiert d'une exagération  
requiert une hypertrophie biographique  
une hypertrophie de la conscience  
une hypertrophie biographique requiert d'une déprogrammation  
une déprogrammation de la conscience  
une déprogrammation biographique pour une hypertrophie de la conscience  
une déprogrammation de la conscience pour effectuer une hypertrophie biographique est requise  
pour changer le cours « naturel » de l'histoire  
il est requis de changer le cours « naturel » de l'histoire de l'homme  
un changement dans le cours « naturel » de l'histoire se fait a travers l'hypertrophie de l'homme  
une déprogrammation de la conscience pour effectuer une hypertrophie biographique de façon à ce  
que le cours « naturel » de l'histoire change par la déprogrammation de l'homme, requiert une image  
Quand j'ai peur je m'invente une image

Jusqu'à présent *l'homme quelconque* a pu se présenter dans des cadres temporaires d'environ 20 minutes, permettant de tester des axes de travail isolés.

L'entiereté de ce qui constitue *l'homme quelconque* nécessite de se confronter au format de durée idéal, dans la relation au public : des explorations sont encore à venir.

Pour ce faire le projet nécessite des temps de résidence afin de poursuivre le travail d'écriture chorégraphique et de création sonore, en vue d'une finalisation pour le printemps 2022.

## **L'HOMME QUELCONQUE**

Durée envisagée : 50min

Conception, assemblage et interprétation

**Luis Carricaburu**

Création sonore et régie générale

**Basile Bouteau**

Regard extérieur

**Christophe Le BLay**

Son

Conga Santiaguera · Comparsa musicians. Music of Cuba.  
Smithsonian Folkways Recordings / 1985 Folkways Records,  
Bad Bunny Dark Reggaeton Type Oscuro (Prod. Nomad),  
Requiem de Mozart/Rex Tremendae

Textes

**Che Guevara, Luis Carricaburu**

Projet accompagné par **La FAI-AR Promotion 8**

Accueils studio :

**Ateliers Frappaz (CNAREP)**

**Dans les parages - La Zouze Cie**

**La Compagnie, lieu de création**

**Ex Nihilo**

**Pôle 164**

**Luis Enrique Carricaburu Collantes**

Danseur. Performeur. Basé à Marseille.

Il recherche et questionne le corps comme champ de bataille, comme instrument d'idéologies et comme lieu de libération.

Il est diplômé du département Danse à l'Université des Arts à La Havane, et a travaillé comme danseur pour la compagnie Danza Contemporánea de Cuba, où il a eu l'occasion de travailler avec des chorégraphes cubains et internationaux de renom, et de montrer ce travail dans le monde entier.

En 2016, il a quitté la compagnie pour se consacrer à une recherche personnelle remettant en cause le modèle dominant et le conduisant à une autre compréhension du corps, de la danse et de la chorégraphie.

Il a présenté son travail à La Serre à Montréal et à la Biennale de La Havane ; également au Festival d'Art dans l'espace public *La rue est à Amiens* en France.

Actuellement, il termine sa formation en arts de la rue et des espaces publics (FAI-AR) - Master 2 Aix-Marseille Université





# L'HOMME QUELCONQUE

Luis Carricaburu  
carrikburu@gmail.com

<https://vimeo.com/user103364490>